

LE LIVRE DES SECRETS D'ALCHIMIE

COMPOSÉ PAR CALID

DISCIPLE DE L'AZICIVIF

Traduit d'Hébreux en Arabe & d'Arabe en Latin, & Latin en Français.

La préface de la difficulté de l'art.



râces soient rendues a Dieu créateur de toutes choses, qui nous à conduit, cultivé, & enseigné, & donné science & entendement. Et serions comme errants, & vagabond, & n'aurions des choses de ce monde aucune connaissance. Et s'il nous enseignait lui qui est le commencement, & la science de toutes choses par sa puissance & bonté sur son peuple, lequel aussi adresse & donne érudition & sapience à ceux qu'il veut & réduit par sa miséricorde à la voie de justice. Il a envoyé ses messagers aux ténèbres, & a les voies aplanies & découvertes : & par sa miséricorde a repli les siens diligents. Sachez frère que ce magistère notre de la secrète Pierre très honorée, est le secret des secrets de Dieu, qui la scelle à son peuple, & ne la voulu révéler qu'à ceux qui fidèlement comme enfants l'ont mérité, & qui ont sa grandeur & bonté connue. Certainement celui qui demande les secrets de Dieu, celui de ce magistère plus qu'autre lui est nécessaire, & les Sages qui l'ont eu, ont celle aucunes choses d'icelui, & aucunes ont révélé. J'ai trouvé les Sages antécresseurs en cela s'accorder en leurs livres honorés. Dont il te faut savoir que mon disciple Musa, que j'avais surtout en plus & recommandation, a beaucoup étudié en leurs livres, & travaillé en l'œuvre du magistère : en la composition duquel c'est trouvé beaucoup, étonné, & plusieurs fois y a douté & semblablement ignore les natures de la composition des choses. Et pource humblement & en révérence, m'a demandé l'exposition & adresse d'icelle, de laquelle je ne lui ai fait aucune réponse, & ne la lui ai voulu discerner, & découvrir, lui commandant lire les livres des Philosophes, cherchant en eux, ce qu'il m'avait demandé. Lequel s'en allant, lut plus de cent livres, ainsi qu'il les a peu trouver : à savoir les livres véritables & secrets des nobles Philosophes sans y pouvoir trouver ce qu'il m'avait demandé. Lequel alors est demeuré du tout étonné, & presque hors de son entendement, demeurant un an qu'il ne fit aussi que penser en icelle. Et pource mon disciple Musa (qui avait mérité en degré & sapience, être mû en nombre des Philosophes) a ainsi douté à cette occasion en la composition d'icelle, & cela en elle lui est advenu. Que sera donc l'ignorant, qui n'entendra la nature des choses, ne connaîtra leurs complexions ? Ce que voyant en mon disciple bien aimé, ému tant de pitié,

& de la dilection que j'avais en lui, que par le consentement & la volonté divine, j'ai fait ce livre sur les derniers de mes jours, auquel j'ai laissé à dire quelques choses, que les antécresseurs Philosophes ont écrit en leurs livres. Et aucunes aussi en ai-je dit, queux mêmes ont caché en mot dire, ou faire mention, ou leurs livres. Et j'en ai aussi découvert & exposé, qu'ils ont couvert par leurs dits obscurs & figuratifs. J'ai appelé ce mien livre le secret d'Alchimie, où j'ai nommé & mis tout ce qu'est nécessaire a l'inquisiteur de cette science, & magistère, joignant la langue contenant au sens & entendement de l'inquisiteur. Et j'ai nommé & traité quatre magistères, plus grands & meilleurs, que n'ont fait les autres Philosophes. Desquels il y a un Elixir minéral, & l'autre animal : les autres deux qui restent sont minéraux, & ne sont pas un même Elixir, l'artifice & opération desquels, est de laver ce qu'ils appellent les corps. L'autre est faire or de l'azoc vif, la facture & génération duquel, est selon la génération & ordre de celui des minières, qui sont au cœur, & intérieures parties de la terre. Ces quatre magistères & artifices ont été exposés par les Sages en leurs livres de la composition de ce magistère. Mais ils en ont laissé beaucoup à dire, & n'y ont point voulu mettre l'opération, laquelle toutefois d'aventure ayant trouvée, n'a pu entendre, & n'a rien trouvé que plus lui pesât, fût envieux que cela. Et pource je la dirai en mon livre, & sont fait aussi. Et qui lire le voudra, voie de la Géométrie, & apprenne ses mesures, afin qu'il sache bien & droitement composer la fabrique des fours, & n'excède point leur mode & façon par augmentation ou diminution, & qu'il sache la quantité des feux, & la façon & la qualité du vaisseau de l'œuvre. Semblablement qu'il voie & connaisse, qu'est la profonde, & entière racine, & principe du magistère : ce que lui est en son endroit, comme la matrice aux animaux, qui en elles sont engendrés, & y prennent création & nourriture : comme a été dit ci-devant. Car si la chose de ce magistère ne trouve ce, que lui est idoines, son fait sera détruis, & son œuvre & ses ouvriers ne trouveront pas ce qu'ils cherchent, & la chose ne viendra en l'effet de la génération. Car quand on n'aura trouvé la cause de sa génération, ou racine & sa chaleur, l'opération sera détruite & anéantie. Ceci même peut advenir en la quantité du poids laquelle si ne convient & s'accorde au composé par les parties transcendantes, le terme de la nature dudit composé par augmentation ou diminution, par ce moyen la propriété du composé est détruite avec

elle, & l'effet du composé vient à néant. Et voient ici un exemple. Ne voyez-vous pas qu'au savon (avec lequel les draps sont lavés, mondissés & blanchis) cette propriété est engendrée en sa droite composition, à cause de la qualité & droites compositions, & dues du composé, qui participent en longitude & latitude : donc par cette participation, se sont accordées, & conviennent. Et ce qu'était en elle de vérité c'est apparu par l'effet : & par ce moyen la vertu a été connue, qui auparavant était cachée, laquelle on appelle propriété ayant vertu de laver, engendrée en un composé. Mais quand la quantité du composé surmonte & outrepassa le terme, qu'il doit avoir par addition ou diminution, la vertu, sort hors la qualité de son terme & vient, & sort au contraire, selon l'interprétation diverse du composé. Et ceci est l'intelligence que tu dois avoir en la composition de notre magistère.

Des quatre magistères de l'Art, à savoir, solution, congélation, albification & rubification.

CHAPITRE I



Le plus grand artifice qu'on sache, est celui d'Alchimie, duquel je te veux maintenant parler, certifiant mon dire sans rien sceller, ni taire, que ce qu'il ne convient découvrir & nommer.

Nous dirons donc que l'artifice mage, est compris en quatre magistères, comme ont dit les Sages, à savoir, dissoudre, congeler, albifier, & rubifier. Et ces quatre quantités sont participes : desquelles il en y a deux, qui sont entre elles semblablement participes, & les autres deux semblablement. Et chacune de ces duplices quantités, à une autre quantité participe, qu'est une plus grande quantité participe après ces deux. J'entends par ces quantités la quantité des natures, & le poids des médecines, lesquelles se dissolvent & congèlent par ordre, & ni entre diminution ni addition. Mais ces deux, à savoir, solution & congélation seront en une opération, & s'en sera un même fait, & ce avant la composition : mais après la composition, leur œuvre sera différente. Cette solution & congélation que j'ai nommées, sont la solution du corps, & la congélation de l'esprit : & sont deux, & si ont toutefois une même opération. Car l'esprit ne se congelé pas, qu'avec la solution du corps, le corps aussi pas ne se dissout, qu'avec la congélation de l'esprit. Et quand le corps, & l'âme sont joints ensemble, chacun d'eux deux agit & opère en son compagnon en fait semblable. L'exemple de ceci est en l'eau & la terre. Car quand l'eau se joint avec la terre, elle s'essaie la dissoudre par l'humidité, vertu & propriété, qui sont en elle : & la fait plus subtile qu'elle n'était devant, & la rend quasi du tout semblable à elle. Car l'eau était plus subtile que la terre. Ainsi fait L'âme au corps, semblablement aussi

l'eau se fait épaisse avec la terre, & se rend comme semblable à la terre en épaisseur : car la terre est plus épaisse que l'eau. Et sachez qu'entre la solution du corps, & la congélation de L'esprit, n'a aucune différence de temps : & n'est pas œuvre différente, de sorte que l'un soit sans l'autre, comme entre l'eau & la terre n'est pas en leur conjonction diverse partie de temps, en sorte qu'il se puisse connaître, & discerner l'une de l'autre, en leurs opérations : mais leur fin est une même, un même fait, & une & même opération circue sur elles deux, & ensemble avant la composition. J'ai dit avant la composition, afin que celui qui aura lu ce liure, y ayant ouï parler de la solution & congélation, (comme il en est fait mention ci-dessus) ne se pense, que ce soit la composition que les Philosophes appellent. Car erreur serait en son fait & science. Pour ce que la composition en cet artifice, ou magistère est la conjonction ou mariage de l'esprit congelé, avec le corps dissout, laquelle conjonction & passion se fait sur le feu : car la chaleur en est la nourriture, & l'âme ne laisse pas le corps ne se conjoint avec lui de conjonction entière que par la mutation & changement de la vertu & propriété, à savoir de tous deux, & après la transmutation de leurs natures. Et ceci est la solution & congélation, que les Philosophes ainsi premièrement ont nommé. Lesquelles toutefois ils ont caché, & en ont parlé par raisons subtiles, en paroles obscures & couvertes : afin que le sens de l'inquisiteur de la vraie intelligence fût éloigné. Et cela te soit l'exemple du dit des Philosophes couvert & obscur. Oints le feuillet de venin, & en lui vous sera vérifié de commencement de l'office, ou du magistère d'icelui, & travaillez sur les corps forts, avec le jus dissout, jusqu'à ce que tous deux se soient convertis en sa subtilité. Car ainsi que dit le Sage sur ce propos, si vous ne convertissez les corps en subtilité, étant fait subtils, & impalpables d'attouchement, ce que vous cherchez ne vous adviendra pas. Et s'ils ne sont triturés, retournez en l'opération, jusqu'à ce qu'ils le soient, & soient fait subtils, & si vous le faites, vous aurez ce que désirez. Ils ont usé de ces paroles, & semblables en leurs écrits : lesquelles jamais aucun de ceux qui approuvaient cet art n'a peu entendre, ni atteindre aucunement ce fait tant caché jusqu'à ce qu'ils en ont eu bonne démonstration ouverte, ôtant le doute précédant. Ils ont semblablement nommée, & mise la composition après la solution & congélation. Après aussi ils ont dit, que la composition ne s'achève pas, qu'avec le mariage & la putréfaction. En est aussi l'intelligence pour la solution, congélation & division, & pour le mariage, putréfaction & composition. Et cela est, pour ce que la composition est l'origine & naissance de la chose, & la vie. Car si n'était la composition, la chose ne serait pas menée & ne viendrait en être. La division est la séparation des parties du composé. Ainsi la

séparation en a été la conjonction. Je dis aussi que l'esprit ne demeurera pas au corps, ni sera avec lui, ni aucunement avec lui s'arrêtera, jusqu'à ce que le corps ait de la subtilité & ténuité, comme a l'esprit. Et quand il sera fait subtil, & atténué, & sorti de sa coagulation & épaisseur, entrant en ténuité & mollesse : & de sa grosseur & corporelle union, en spiritualité : adonc l'esprit se mêlera en lui, étant fait subtil, & en lui s'imbibera, & ainsi tous deux se montreront une chose même, & ne se sépareront non plus que deux eaux mêlées ensemble. Mettons que deux qualités participes, qui sont en la solution, la plus grande soit l'âme, & la moindre soit le corps puis ajoutez à la quantité qu'est l'âme, la quantité qu'est au corps, & participera en la première quantité, & seront seulement en vertu participes, & travaille en icelles comme nous avons fait, & vous aurez ce que désirez, & vous sera vérifiée la ligne d'Euclides. Puis prenez sa quantité, & sachez son poids, & lui donnez de l'humidité tant qu'en pourra boire, de laquelle humidité nous n'avons pas ici le poids déterminé. Puis faites d'elles opération différente. Savoir est, premièrement imbibant & sublimant : & cette opération est celle qu'on appelle albification, laquelle est appelée Yharit, c'est à dire, argent & plomb blanc. Et quand ce composé viendra à se blanchir ajoutez-y de l'esprit, tant que porte la moitié du tout, & remettez le en son opération, jusqu'à ce qu'il se rubifie. Adonc il sera de couleur Alsufir, c'est à dire trop rouge laquelle les Sages ont comparée à l'or. Et son effet te mène à ce qu'a dit l'Aristote à son disciple Arda. Quand le jus se blanchit, nous l'appelons Yharit, c'est à dire, argent : & quand il se rougit, Temeyuchum, qu'est à dire or. Et la blancheur est celle qui teint le cuivre & le fait Yharit. Et la rougeur est celle que teint Yharit, c'est à dire l'argent, & le fait Temeyuchum, c'est à dire or. Et pource celui qui pourra dissoudre les corps, & les subtilier, albifier, & rubifier, & comme je t'ai dit composer en imbibant, & le convertir en une chose même, il aura le magistère, & sera sans doute ce que je t'ai dit.

Des choses, & instruments nécessaires, & opportuns à cette œuvre.

CHAPITRE II.



Il faut que tu saches les vaisseaux nécessaires à ce magistère, c'est à savoir les Aludels, que les Sages appellent cœmcteries, ou cribles, pource que les parties se divisent en eux, & se mondifient : & la chose de ce magistère si rend parfaite, s'achève & purifie. Et faut que chacun d'eux ait son fourneau propre, & que chacun d'eux ait similitude & figure compétente à l'œuvre c'est à dire qu'il soit tout propre, pour l'œuvre qui se

doit faire. Melesme en a traité, & enseigné leur manière, forme & façon, & plusieurs autres Philosophes en leurs livres, lesquels toutefois s'accordent tous en ceci. Et l'ayant scellé par signes, en ont fait en après plusieurs livres, & instruments nécessaires à ces quatre choses susdites. Quand aux instruments il en y a deux, l'un est la cucurbite avec son alambic : L'autre est l'aludel, qui soit bien fait. Il y a aussi quatre choses qui leur sont nécessaires, c'est à savoir, les corps, les âmes les esprits, & les eaux : de ces quatre le magistère est composé & est fait minéral : lesquelles choses pource que elles sont étendues aux livres des Sages, je les ai enlevées du mien, ou j'ai nommé & mis ce de quoi ils n'ont pas fait mention. Ce que aisément connaîtra & entendra celui qui aura quelque peu d'esprit & d'intelligence. Je n'ai pas composé ce livre pour l'ignare & imbécile, mais pour les Sages qui ont sens, sapience & savoir.

De la nature des choses qu'appartiennent à ce magistère.

CHAPITRE III.



Sachez que les Philosophes les ont nommées de plusieurs noms, dont quelques-uns d'eux les ont appelées minières : quelques autres animales, & les autres herbales : & quelques-uns par le nom des natures, c'est à dire naturelles. Quelques autres les ont appelées par noms à leur plaisir, & comme leur semblait. Il te faut savoir aussi que leurs médecines sont prochaines des natures, selon qu'ont dit les Philosophes, en leurs livres, disant que nature s'approche de nature : & nature se fait semblable à nature : & nature se conjoint à nature : & nature se submerge en la nature : & nature blanchit nature : & nature rubifie nature : & génération se retient avec génération : & la génération se rend victorieuse avec la génération.

De la décoction, & de l'effet d'icelle.

CHAPITRE IV.



Sachez que les Philosophes en leurs livres ont nommée la décoction disant, qu'on décuise les choses, & c'est ce que les engendre S fait muer de leur substances & couleurs en autres substances, & autres couleurs. Ne viens point outre passer ce que je dis en ce livre : & procédera bien & droitement. Regarde frère la semence du blé, qu'est une des choses de quoi l'homme vit, comme la chaleur du Soleil ouvre en elle, jusqu'à ce que le grain sort, & les hommes le mangent & les autres bêtes. Puis après nature ouvre en lui dans l'homme avec sa chaleur, & en fait chair & sang. Ainsi si est l'œuvre de notre magistère : la semence duquel

(ainsi que les Sages ont dit) est telle, que le feu en est la perfection & l'avancement, qui est cause de sa vie & de sa mort, lequel ne lui donne pas vie, sinon avec un entre deux & sa spiritualité : Lesquelles choses ne se mêlent pas que par le moyen du feu. Note que je t'ai déjà vérifiée & découverte la vérité comme je l'ai vue, & faite par le vouloir de Dieu.

De la subtiliation, solution, coagulation & commistion de la Pierre, & la cause & fin d'icelle.

CHAPITRE V.

Tu dois savoir, que si tu ne fais le corps subtil, jusqu'à ce qu'il soit fait tout eau : il ne se rougira pas ni se putréfiera, & n'aura pouvoir de congeler les âmes fugitives quand le feu les touchera : Car le feu est celui qui le congèle, par l'aide qu'il leur donne. Les Philosophes semblablement ont commandé de dissoudre les corps, afin que la chaleur adhère & entre en la profondeur d'iceux. Puis après nous retournons à les dissoudre, & à les congeler, après la solution, avec la chose qui s'en est approchée jusqu'à ce que nous connaissions toutes les choses ensemble mêlées, de bonne & idoine commistion, & cela est la quantité tempérée. Donc nous avons conjoint le Feu, L'eau, La Terre & L'air : ou quand l'épais s'est venu mêler avec le subtil, & le subtil avec l'épais : les uns demeurant avec les autres, leurs natures se sont changées, & faites pareilles, qui auparavant étaient simples : car la partie générative baille & met sa vertu dans le subtil, qui est l'air : car il se joint avec son semblable : & cela est la partie de la génération, dont elle a pris puissance de se mouvoir & monter en haut. Et la froideur a eu pouvoir sur l'épais, & s'est montré victorieuse sur icelui : car il a perdu sa chaleur, & l'eau en est sortie, & la chose sur lui & le subtil de l'air est apparue. Et l'humidité en est sortie par la sublimation, & elle s'est mêlée avec lui, car il est son semblable, & de sa nature. Et quand le corps épais a perdu sa chaleur & humidité, & que la froideur & siccité a eu pouvoir sur lui, les parties d'icelui venant à s'amoinrir & diviser, & qu'il n'y a eu humidité qui conjoignît & assemblât les parties divisées, adonc les dites parties s'éloignent & séparent. Et puis à cause que la partie qui est contraire à la froideur, a bien continué & envoyé la chaleur & décoction dans les parties, qui sont celles de la terre, sa force ayant eu pouvoir sur elles, & telle domination sur la froideur, qu'elle qui était auparavant au corps épais, & soit cachée par la victoire que la chaleur a eu sur elle. Adonc la partie de sa génération s'est changée & transmuée, & a été faite subtile & chaude, & c'est efforcée de sécher par le moyen de la chaleur. Puis après le subtil, (qui fait

monter les natures & sublimer) quand il a perdu sa chaleur accidentelle, lui advenant froideur, a donc les natures se sont transmues & devenues épaisses, & sont descendues au centre, ou les natures terrestres se sont conjointes : Lesquelles se sont subtilisées & converties en leur génération : & se sont imbibées en elles mêmes : & l'humidité a conjoint ses parties là, divisées : & la Terre s'est efforcée sécher icelle humidité, & la aussi gardée & empêchée de ne sortir d'elle, & s'est apparu au-dessus ce qu'était dedans caché : & l'humidité ne s'est pu séparer, étant retenue par la siccité : car nous trouvons que tout ce qu'est au monde, est retenu, par son contraire, ou avec icelui, c'est à savoir, la chaleur avec la froideur, & la siccité avec l'humidité. Puis quand chacun d'eux vient à se mettre devant son compagnon & l'assiéger, subtile se mêle avec l'épais, & se font une même substance, à savoir, leur âme chaude & humide, & leur corps froid & sec. Après elle s'est efforcée de dissoudre & subtilier avec sa chaleur, & humidité qu'est son âme : & ainsi de fermer & retenir ce qu'est froid & sec. Ainsi son office se change & environne tout : je t'ai déjà assuré la vérité, que j'ai vue & faite, & t'ai enseigné de muer les natures de leur subtilité & substance en autre substance & autres couleurs, avec chaleur & humidité. Et n'outre passes ce qu'ai dit en ce livre, si tu veux procéder droitement en l'œuvre du magistère, comme tu désire.

De la fixation de l'esprit.

CHAPITRE VI.

Tu sache que quand le corps se mêle avec l'humidité, & que la chaleur du feu la vient à trouver, l'humidité se convertit sur le corps & le dissout ; a donc l'esprit ne peut sortir de lui, pource qu'il s'imbibe avec le feu : Mais les esprits sont fugitifs jusqu'à ce que le corps se mêle avec eux : & sont contraints batailler avec le feu & sa flamme. Et toutefois ces parties ne se peuvent guère bien accorder, que par bonne opération & longue, & continuel labeur. Pour ce que la nature de l'âme est de monter en haut, ou est le centre de l'âme. Et qui est celui-là qui puisse conjoindre deux choses ou diverses, le centre desquelles est différent, si ce n'est après la conversion de leur nature, & par la mutation de la substance & forme de leur nature en autre ? qu'est une chose toutefois difficile à trouver. Mais qui le pourra faire, & transmuier l'âme en corps, & le corps en âme, & mêler avec lui les subtils esprits, il donnera teinture à tout corps.

De la décoction, trituration & ablution de la Pierre.

CHAPITRE VII.



I te faut savoir ceci : que ce qu'est grandement nécessaire à ce secret & magistère, est la décoction, trituration, cribration, & mondification, & aussi le lavement avec eaux douces : donc qui aura fait quelque opération de ceci, qu'il le mondifie bien & lave, & le nettoie bien de sa noirceur, & des ténèbres qui apparaissent sur lui en son opération. Et qu'il rende les corps subtils le plus qu'il pourra : puis après il mêlera avec lui les âmes dissoutes, & les esprits nets, jusqu'à ce qu'il lui soit agréable.

De la quantité du feu, & du profit d'icelui ou dommage.

CHAPITRE VIII.



I faut qu'il sache semblablement, que l'utilité de ceci, ou le dommage provient de la vertu & force du feu, de quoi Platon parlât en ses sermons, dans son livre dit, que le feu amène profit & utilité à la chose parfaite, & a la corrompue dommage & corruption, & pource quand sa quantité sera bonne & idoine, elle profitera, & quand elle sera multipliée aux choses outre mesure, les corrompra toutes deux, c'est à savoir, la parfaite & la corrompue. Et à cette occasion, il a fallu que les Sages missent leurs médecines sur l'élixir, pour défendre & ôter d'elles la combustion des feux & la chaleur d'iceux. L'Hermès à dit à son Père, mon Père j'ai crainte de mon ennemi en ma demeure. Et il lui a répondu, Mon fils, prends le chien mâle de la montagne du tourreau de Corrascène, & la chienne d'Arménie, joint les ensemble & engendreront, & produiront un chien, de la couleur du Ciel : & imbibe le de l'eau de la Mer une bonne fois tant qu'il en pourra boire. Pour ce qu'il gardera ton ami, & te défendra de ton ennemi : & t'aidera en quelque lieu que tu sois, demeurant toujours avec toi, en ce monde & en l'autre. L'Hermès a voulu entendre pour le chien & la chienne, les choses qui gardent les corps de la combustion du feu & de sa chaleur. Ces choses là sont les eaux des chauds, & des secs. Les factures desquelles le trouvent aux livres des Sages, qui ont traité de ce magistère. Aucuns des Sages ont nommé ces eaux marines, & lait des choses volatiles, & choses semblables.

De la séparation des éléments de la Pierre.

CHAPITRE IX.



Frère, il te faut puis après prendre la Pierre honorée & précieuse, que les Sages ont nommé magnésie, cachée & scellée, & la mettre en sa cucurbite avec son alambic, & y séparer ses natures, savoir est, les quatre éléments, la Terre, L'eau, l'air, & le Feu. Lesquels sont le corps, l'âme, l'esprit, & la teinture. Et quand tu auras séparé L'eau de la Terre, & L'air du feu, garde chacun d'eux à part, & prends ce qu'est descendu, au fond du vaisseau, que sont les fèces, les lavant avec Feu chaud, jusqu'à ce que sa noirceur en soit ôtée, & son épaisseur s'en aille, & la blanchis de la bonne blancheur, en faisant sortir les accidents des humidités ; & adonc sera convertie en chaux blanche : en laquelle n'aura point d'obscurité ténébreuse, ni immondicité ni chose contraire. Puis après retournez aux premières natures, qui sont sorties d'elle & sublimées : & les mondifiez. semblablement de leur immondicité, noirceur & contrariété, réitéras sur elles plusieurs fois : jusqu'à ce qu'elles soient subtilisées, purifiées & atténuées. Et quand tu auras fait ceci, adonc connaîtras que Dieu aura eu déjà pitié de toi. Et saches frère, qu'en cette Pierre n'entre pas garib, c'est adiré autre chose. Les Sages travaillent avec elle, & d'elle sort la médecine, de laquelle on donne toute perfection. Rien ne le mêle avec elle, ni en aucune partie d'elle, ni autour. Et elle se trouve en tout temps, en tous lieux, & en la maison de toutes gens. L'invention de laquelle n'ennuie pas, ne travaille celui qui la cherche en quelque lieu qu'il soit. C'est une Pierre vile, noire & puante, qui ne coûte presque rien : elle est un peu pesante, & l'on l'appelle l'origine du monde : pource qu'elle sort comme les choses germinées. Ceci est la révélation & ouverture de celui qui la cherche.

De la nature de la Pierre, & de son origine.

CHAPITRE X.



Prends la donc, & en travaille, comme a enseigné le Philosophe en son livre, quand il a dit, prends la Pierre, non pas Pierre, ou qui n'est pas Pierre, ni de nature de Pierre, & si est Pierres la manière de laquelle s'engendre au chefs des montagnes. Le Philosophe à voulu dire montagnes pour animal, disant. Mon enfant, va aux cavernes des montagnes des Indes, & prends & tire d'elles des pierres honorées, qui se liquéfient en eau, quand elles y sont mises & mêlées. Cette eau là, est aussi tirée des cavernes d'autres montagnes. Mon enfant, ce sont Pierres, & ne sont pas Pierres, mais les appelions ainsi, par la similitude qu'elles ont avec

elles. Et sachez que les racines de leurs minières sont en L'air, & leurs chefs en Terre. Et quand elles sont, tirées de leurs lieux, on y entend grand bruit. Chemine mon enfant avec elles, & les tien de près : car elles s'évanouissent incontinent.

De la commistion des éléments séparés.

CHAPITRE XI.



I te faut commencer la composition qu'est la circuition & environnement & tout le fait. Car la composition ne sera pas qu'avec le mariage & la putréfaction : le mariage est mêler le subtil avec l'épais : & la putréfaction est rôtir, triturer & arroser jusqu'à ce qu'ils se mêlent ensemble, & soient faits un, en sorte qu'il n'y ait point de diversité en eux, ni séparation de l'eau mêlée en autre. Adonc l'épais s'efforcera de retenir le subtil, & l'âme de batailler contre le feu, & le souffrir. L'esprit aussi s'efforcera de se submerger dans les corps, & d'être fondu en eux. Ce qu'il a fallu ainsi être : car quand le corps dissout s'est mêlé avec l'âme, il s'y est mêlé avec toutes ses parties : & les autres choses sont entrées es autres selon leur conformité & similitude. Et se sont transmues en une chose même. Et pource il a fallu que lame aie pris de la commodité, dureté & permanence, que le corps avait en la commistion : & l'esprit : de l'état, & permanence de l'âme & du corps. Car quand l'esprit se mêle avec elle, par le moyen de l'opération, & que ses parties viennent à être mêlées, avec toutes les autres parties des autres deux, qui sont, à savoir, l'âme & le corps : adonc l'esprit & les autres deux se sont convertis & rendus une chose même & indivisible, selon leur substance entière. Les natures de laquelle ont été sauvés, & leurs parties se sont accordées, & assemblées : & pource quand ce composé aura obéi au corps dissout, & que la chaleur l'aura empoigné, de ce qu'était en lui d'humidité se sera apparu sur sa face : & se sera liquéfié audit corps dissout, & sera passé & entré en lui, se mêlant avec lui : ce qu'est de la nature du feu s'enflamme, & le feu se défend avec lui. Adonc quand le feu avec lui se voudra enflammer, il se défendra d'être pris de lui, c'est à dire, d'adhérer à l'esprit, qui est mêlé avec son eau. Et le feu aussi n'adhérera point à lui, jusqu'à ce qu'il soit du tout purifié : l'eau semblablement fuit de la nature le feu, quand il vient à l'atteindre, la voulant faire évaporer. Ainsi le corps a été la cause rétentive de retenir l'eau, & l'eau de retenir l'huile, lequel ne sera point brûlé, ni consommé. L'huile aussi a été la cause de retenir la teinture, & la teinture la cause de faire apparaître la couleur, & de la démonstration de la teinture, en quoi est la vie & la perfection du magistère. Ceci est ce que tu as cherché, & pource

regarde le savoir & entendre, & tu l'auras si c'est le plaisir de Dieu.

De la solution de la Pierre composée.

CHAPITRE XII.



Mais les Philosophes puis après se sont travaillés en la dissolution, afin que le corps & l'âme s'entre mêlassent ; bien : car toutes les choses qui ensemble se triturent, rôtissent, & arrosent, ont voit finance & alliance ensemble, l'une S l'autre : & pource le feu peut prendre la nature du plus débile, jusqu'à ce qu'il se perde, & évanouisse. Suis il retourne sur les parties plus fortes, jusqu'à ce que le corps demeure sans âme. Et pource quand il se dissolvent ainsi, & congèlent leurs parties tant grandes que petites, s'entremêlent ensemble, si bien que tout cela se transmue & devient une chose même. Et quand ainsi est, le feu prend autant de l'âme, que du corps, & ni plus ni moins, qu'est la cause efficiente de la perfection. Cette dissolution des corps & des âmes simples, a bien un peu besoin d'être ici exposée pour la facture de notre élixir. Car les corps n'entreront point aux âmes, mais les retiendront, & empêcheront leur opération qu'est de sublimation, de fixation, de rétention & commistion, & choses semblables, si ce n'est par le moyen de la première mondification. Et saches, que la solution ne ce fait qu'en ces deux sortes, ou par l'extraction de l'intériorité des choses à leur superficie, & cela est solution. L'exemple est en l'Argent, lequel est froid & sec en son apparence : & quand son intériorité se démontre, adonc-il est dissout : car il est chaud & humide, ou bien se fait la solution, quand le corps vient à acquérir l'humidité accidentelle qu'il n'avait pas, & a mêler son humidité avec elle, venant ses parties à se dissoudre par ce moyen, ce qu'est aussi solution.

De la coagulation de la Pierre dissoute.

CHAPITRE XIII.



Nucuns des Sages ont dit, Congèle au bain, par la bonne congélation que je t'ai dit, & cela est de Soufre luisant aux ténèbres : l'huile rouge, le poison brûlant & mortel : l'élixir qui ne demeure sur aucun : le lion victorieux le malfaiteur : l'épée tranchante, & la tryacle médicinale, & guérissait toute infirmité. Sur quoi Geber le fils de Hayen dit : que toutes les opérations de ce magistère sont contenues en six choses : lesquelles sont chasser, fondre, insérer & blanchir comme marbre blanc, dissoudre & congeler. Chasser, est faire s'en aller la noirceur de l'esprit, & de l'âme. Le fondre, est la liquéfaction du corps. Insérer, est proprement

du corps & la subtiliation d'icelui. Blanchir, proprement est fondre tout le corps. Et congeler, est assembler & congeler le corps avec l'âme préparée. Chasser, tombe sur l'esprit & l'âme : & fondre, blanchir, insérer & dissoudre sur le corps : & congeler tombe sur l'âme, prends peine à le bien entendre.

Qu'il n'y a qu'une seule pierre, & de sa nature.

CHAPITRE XIV.



Bauzan Philosophe Grec, étant interrogé si la chose germinante se pouvait faire pierre, a répondu que oui. A savoir deux pierres, la pierre Alkali, & la notre, qui est la vie de celui qui la sait, & qui l'a faite. Et qui ne la saura, & ne l'aura faite, & qui ne sera certifié comme elle sera faite, ou qui ne la pensera être pierre, & qui ne viendra à comprendre tout ce que j'en ai dit, celui-là qui l'entreprendra de la faire, s'apprêtera sa mort, & sa perte de son argent : car s'il n'a trouvé cette pierre honorée, il n'en sortira point d'autre en son lieu, & les natures ne vaincront pas sur elle. Sa nature est grande chaleur, avec tempérament. A celui qui l'aura sue, ce livre là lui enseignera, & qui ne l'aura sue la lui cachera. Elle a plusieurs vertus & propriétés, car elle mondifie les corps de leurs maladies accidentelles : & conserve les saines substances, de sorte qu'on ne saurait voir en eux troubles de choses contraires, ni séparation de leur ligature, et union. Elle est aussi le savon des corps, leur esprit & leur âme : quand elle se mêle avec eux, elle les dissout sans aucun détriment. Aussi elle est la vie des morts, & leur résurrection, & la médecine conservant le corps, & purgeant la superfluité, & qui l'aura su, la sache, & qui ne l'aura su ne la pourra savoir. Car son fait ne s'achète d'aucun pris, ne se vent aussi. Entends sa vertu valeur & honneur, & travaille. Sur quoi un Sage a dit. Ce magistère ne t'est point donné de Dieu par ion audace, force & cautèle, mais par labeur entier, par le moyen de laquelle Dieu t'envoie ce que tu désires. Et pource adore Di eu le créateur, qui t'a voulu donner si grande grâce, par ses bénites œuvres.

La manière de procéder en la Pierre au blanc.

CHAPITRE XV.



Et pource quand tu voudras faire ce magistère honoré, prends la pierre, & l'a mets en la cucurbite, & la couvre de son alambic, & la ferme bien du lut de sapience, la laissant sécher ce

que tu feras toutes les fois que tu la couvriras dudit lut de sapience, puis mets la au fient très chaud, après la distilleras y mettant un récipient, dans lequel l'eau soit distillée, ce que tu laisseras ainsi jusqu'à ce que toute l'eau soit distillée : & que l'humidité se séchera, & que la siccité aura pouvoir sur elle. Après tu l'extrairas étant sèche : & garderas l'eau qu'en a été distillée jusqu'à ce qu'en aies affaire. Et prendras le corps sec, qu'est demeuré au fond de la cucurbite, & le tritureras & mettras dans un vaisseau à chauffer, qui soit apte à recevoir la quantité de la médecine, & l'enterreras au fient de cheval le plus chaud qui pourra être, le vaisseau étant bien fermé du lut de sapience, le laissant là ainsi. Et quand connaîtras que le fient viendra à ce refroidir, lui en prépareras un autre, le plus chaud que tu pourras, mettant ledit vaisseau. Ainsi feras durant quarante jours, en lui renouvelant souvent le fient quand sera nécessaire. Et se dissoudra la médecine d'elle même, & se fera eau blanche, épaisse. Et quand tu la verras ainsi, saches son poids, & lui donnes de l'eau que tu as devant gardée, autant que monte la moitié de son poids, fermant, & clouant adonc le vaisseau du susdit lut de sapience. Et derechef remets le dans le fient, de cheval chaud, pource qu'en lui a chaleur, & humidité, & ne laisse pas (comme avons dit ci-devant) à renouveler le fient, quand il commencera de se refroidir, jusqu'à ce que les quarante jours soient complets : Car adonc la médecine se congèlera en semblable quantité de jours : en laquelle devant s'est dissoute. Puis prends la & saches tout son pois, & selon sa quantité prends de l'eau que tu as devant faite : triture le corps, fais le subtil, & mets l'eau sur lui. Et derechef remet au fient chaud par une semaine & demie, que sont dix jours. Adonc l'extrairas & trouveras le corps avoir déjà bu l'eau. Après le tritureras y mettant de l'eau autant qu'a été dit ci-dessus, & l'enterreras au fient lui laissant par autres dix jours : puis l'extrairas & trouveras le corps avoir déjà bu l'eau. Après comme devant le tritureras, y mettant de ladite eau, selon sa susdite quantité, & derechef l'enterreras au fient lui laissant autres dix jours, puis l'extrairas. Ainsi seras la quatrième fois, en laquelle quand il en aura autant fait, extrais-le, & le triture, & l'enterre au fient, jusqu'à ce qu'il se dissolve, puis l'extrairas & réitéreras encore une fois, car adonc l'origine est parfaite, & l'on fait achevé. Adonc quand ainsi sera, & que tu auras (frère) amené la chose à cet état honoré, prends deux cens cinquante dragmes de plomb ou d'étain, & le fond, ce qu'être fondu, jettes-y dessus une dragme de cinabre, c'est à dire de cette médecine, que tu as amené à perfection, & retiendras l'Étain ou le Plomb qu'il ne s'en ira pas du feu, & le blanchiras lui ôtant toute son imperfection & noirceur, & le convertiras en teinture permanente perpétuellement. Prends puis après une

dragme de ces deux cents cinquante & en fais projection sur deux cens cinquante d'Etain, Laiton ou Cuivre, & le convertiras en Argent meilleur que celui de la minière : & c'est la plus grande opération quelle puisse faire, & la dernière par le vouloir de Dieu.

La conversion de la susdite Pierre au rouge.

CHAPITRE XVI.



t si tu veux convertir ou muer ce magistère au rouge, prends de cette médecine que tu as déjà mené (comme t'ai dit ci-dessus) à perfection, le poids d'une dragme, (&

cela selon la façon & manière précédente) & la mets en vaisseau propre à l'échauffer, l'enterrant au fient de cheval par quarante jours : durant lequel temps elle se dissoudra. Puis lui donneras à boire l'eau du corps dissout, premièrement autant que monte la moitié de son poids. Puis l'enterreras en fient très chaud, jusqu'à ce qu'elle se congelé, comme il a été dit ci-devant. Après tu feras par ordre en ce chapitre de l'Or, comme tu as fait devant en celui de l'Argent, & ce sera Or, & seras or, si c'est le vouloir de Dieu. Mon enfant, garde ce livre très secret, & ne te mets pas entre les mains des ignorants, qui est le secret des secrets de Dieu. Car par ce moyen d'icelui & de la doctrine de ce livre, ce que tu voudras, mettras à perfection.

Louange soit à Dieu seul éternellement.



LA FIN DU LIVRE DE CALID DES SECRETS D'ALCHIMIE,
MIS EN FRANÇAIS PAR UN GENTILHOMME DU DAUPHINÉ.